

Les marionnettes trouvent le Nord Festival international des arts de la marionnette 2004

Françoise Boudreault

Number 114 (1), 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24900ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boudreault, F. (2005). Les marionnettes trouvent le Nord : Festival international des arts de la marionnette 2004. *Jeu*, (114), 166–171.

FRANÇOISE BOUDREULT

Les marionnettes trouvent le Nord

Festival international des arts de la marionnette 2004

Dans la fraîcheur de l'automne

Pour sa huitième édition, la Semaine mondiale de la marionnette devient le Festival international des arts de la marionnette (FIDAM) et change de place sur le calendrier¹ pour devenir un wagon qui s'accroche au train de la rentrée. Au Saguenay, l'automne fait déjà ses premiers pas. Sur la rue principale de l'arrondissement de Jonquière, à proximité du cabaret du Festival avec les nombreuses terrasses vides des bars et des restaurants, on ne peut pas dire que c'est la fiesta sur la Saint-Do². On marche vite d'un lieu à l'autre, on rentre le cou dans les épaules et, pour les activités en plein air, le polar devient un incontournable quand les spectacles gratuits prévus dehors n'ont pas déménagé à l'intérieur.

Pays à l'honneur cette année, la République tchèque donne lieu à diverses activités pendant le Festival. Le coup a été marqué le soir de l'ouverture, par la troupe Naivni Divalda Liberec, qui a présenté *la Tempête* de Shakespeare. En tchèque sans surtitres français et avec un minimum de marionnettes, le spectacle prenait peu de sens pour ceux qui ne connaissaient pas cette œuvre-phare du théâtre élisabéthain. Par ailleurs, les dessins, maquettes et marionnettes du scénographe Petr Matasek – artisan du fameux théâtre DRÁK pendant vingt-cinq ans – ont fait l'objet d'une exposition au Centre national d'exposition dans l'arrondissement de Jonquière. L'artiste tchèque a également animé un stage de formation qui a donné lieu à une présentation fort appréciée du public au Cabaret des festivaliers³.

1. Du 10 au 18 septembre au lieu de la fin juin.

2. Artère principale de l'arrondissement de Jonquière, la rue Saint-Dominique s'anime tout l'été avec divers festivals de musique commandités et arrosés par l'alcool de houblon.

3. Les élèves qui suivaient une formation avec Claudio Cinelli d'Italie ont également présenté une démonstration au Cabaret.



La Crise du Théâtre Motus, présentée au Festival international des arts de la marionnette 2004, à Saguenay.
Photo : Comunimage.

Les enfants d'abord

Un survol de la programmation nous signale qu'en plus du Canada six pays sont présents au Festival : l'Allemagne, les États-Unis, la France, l'Italie, le Portugal et la République tchèque. Les pièces choisies s'adressent à un public segmenté en huit catégories⁴ ; cette classification, sans doute utile dans le domaine scolaire, n'est pas un bon guide pour les amateurs puisque certains spectacles auraient pu facilement être classés « pour tous ». En outre, beaucoup de parents ne tiennent pas compte de ces indications, si l'on se fie aux poussettes dans les salles et au manque d'écoute des bambins que leurs parents ont tout de même emmenés voir la pièce malgré leur trop jeune âge. Les spectacles consacrés aux enfants (11 ans et moins, pour être précise !) comptent pour plus de la moitié de la programmation. Parmi ceux-ci, *la Maladie fantastique* de la troupe saguenéenne les Amis de chiffon se déroule dans un contexte familial avec un contenu axé sur le divertissement. Le texte de Jean-Rock

Gaudreault raconte comment un virus perturbe les gens et les fait vivre dans leurs rêves. Dans un contexte également familial, *la Crise* traite d'un sujet plus grave. Alors que pour certains enfants c'est l'histoire d'un petit garçon qui n'obéit pas à sa mère, la pièce est perçue différemment par les adultes. Avec ce texte d'Hélène Ducharme, la compagnie Motus traite de la violence réprimée en chacun de nous et de l'autorité parentale qui, de nos jours, passe le plus souvent par la négociation. Les parents et les enfants qui s'identifient aux protagonistes de la pièce semblaient apprécier la métaphore du tigre de la colère et la magnifique marionnette qui l'incarne. La facture du spectacle, vive et colorée, fait une place de choix à un très joli théâtre d'ombres.

Dans une veine plus traditionnaliste, mentionnons deux spectacles avec castelet et marionnettes à gaine, aussi pour les enfants. *Areste Paganòs e i giganti* de la troupe italienne Is Mascareddas présente un personnage traditionnel italien : Areste Paganos. Cette histoire guignolesque se déroule dans un village et relate les exploits d'un héros sympathique qui déjoue les méchants. Notons qu'à l'occasion de sa visite à Saguenay, la troupe a traduit son texte en français puisque ce genre de pièce comporte des interactions avec le public ; heureuse initiative, si on en juge par les réactions de celui-ci ! Quant à *Ti-Jean et le pauvre diable*, le verbo-moteur Louis-Philippe Paulhus et son Théâtre des Deux Mains s'inspirent de notre folklore pour narrer les manigances d'un personnage déluré qui fait des entourloupettes au vilain Lucifer. Véritable homme-orchestre, le marionnettiste en verve s'en donne visiblement à cœur joie ; s'il peut s'amuser de ses mésaventures en représen-

4. 14 ans, 12 ans, 10 ans et 7 ans et plus, 5 à 9 ans, 4 à 8 ans, 2 à 5 ans et pour tous.



La Tempête de Shakespeare, présentée au Festival international des arts de la marionnette 2004 par la compagnie Naivni Divalda Liberec (République tchèque).
Photo : Comunimage.



tation, cela ne se fait jamais sans que le public rigole avec lui.

Enfin, il faut faire une révérence à *la Reine des couleurs*, un délicieux spectacle avec ombres, dessinatrice en direct et pianiste en queue de pie. Très simple mais efficace, la création du Erfreuliches Theater Erfurt d'Allemagne nous mène au gré des fantaisies colorées d'une petite reine qui habite un château dessiné sur la toile d'un théâtre d'ombres. Ses deux serviteurs illustrent musicalement et visuellement les jeux de la royale enfant qui visite les mondes du bleu, du jaune et du rouge. Cette pièce, qui ravit les adultes autant que les plus jeunes, peut compter parmi les bons coups du Festival.

Le Québec pour adultes consentants

Le FIDAM fait à juste titre une place importante aux Québécois qui s'affirment dans le domaine de la marionnette depuis quelques décennies déjà. La qualité des spectacles présentés lors du Festival nous fait honneur, particulièrement ceux qui s'adressent aux adultes (12 ans et plus!). Les marionnettistes québécois sont polyvalents et utilisent diverses techniques qu'ils amalgament librement au fil des créations, peu importe à quel public ils s'adressent. Avant 1992, il n'y avait pas de troupes de marionnettes pour adultes au Québec, mais aujourd'hui on en compte cinq⁵, dont trois étaient présentes au Festival.

Kobol Marionnettes a parfaitement saisi l'esprit grinçant des nouvelles de Roch Carrier dans son quatrième spectacle, *Jolis Deuils*⁶, mis en scène par Michel Bérubé. La manipulation hors pair de Louis Ayotte, Pier Dufour et Marcelle Hudon donne lieu à une interprétation qui nous montre trois artistes au sommet de leur art. Entre quinze et vingt ans de métier, ça se voit : gestes ciselés, style discret, dextérité. Qu'il s'agisse d'une marionnette qui exécute une chorégraphie acrobatique sur une musique disco ou d'un inventeur farfelu qui s'exprime dans une langue cocasse, le spectacle donne lieu à des moments inoubliables. Par exemple, cette scène où les deux personnages qui font l'amour se meuvent au gré de six mains guidant harmonieusement leurs mouvements languoureux, les marionnettes allant même, dans le feu de l'action, jusqu'à embrasser le bras de la marionnettiste ! Un véritable cérémonial du changement de décor a été installé tout au long du spectacle, qui se termine avec les trois marionnettistes qui dressent le couvert et s'assoient à table. La scénographie prend si bien l'espace qu'elle nous fait oublier qu'il s'agit de marionnettes sur table.

5. Pupulus Mordicus, Kobol Marionnettes, le Théâtre Incliné, le Théâtre de la Pire Espèce et Soma.

6. Petite note historique : déjà montée par le Théâtre Sans Fil en 1982, cette pièce pour adultes a mérité le Grand Prix au 17^e Festival de la marionnette de Zagreb.



Ti-Jean et le pauvre diable du Théâtre des Deux Mains, présenté au Festival international des arts de la marionnette 2004. Photo : Érik Ouellet.

Les spectacles de *Pupulus Mordicus* ont habituellement du mordant et de l'irrévérence. Avec *les Survivants*, cette compagnie de marionnettes pour adultes de Québec nous montre un nouveau visage avec un spectacle polarisé : douceur et poésie pour *l'Autre*; rudesse et trivialité pour *Gretchen*. Adaptation d'un roman d'Andrée Chédid, *l'Autre* nous invite d'abord dans un univers sombre et poétique sur un rythme lent et senti. Dans un village, un tremblement de terre fait s'effondrer les galeries d'une mine, et un vieillard est convaincu qu'un inconnu qu'il a salué la veille survit, prisonnier des décombres. Entouré de ses amis et de ses fantômes, le vieil homme nous prend à témoin de ses espoirs, ses humeurs ou ses rêveries. La mise en scène de Martin Genest donne à voir l'intériorité des personnages dans une scénographie qui réserve au public de jolis moments. Il en va tout autrement avec *Gretchen*, de Stéphane Allard, qui présente trois personnages truculents. La grande actrice Gretchen possède un puits dans le désert et fait affaire avec les Américains. Affligée d'une maladie héréditaire – l'hyperfertilité –, Paulina accouche d'une multitude de bébés qu'elle avoue candidement « semer au gré du vent ». César est GI américain, tout ce qu'il y a de plus vulgaire. Paulina débarque chez Gretchen qui décide de garder tous les enfants de Paulina et de César pour en faire l'armée de son futur pays : la Grétchénie. Quel plaisir de retrouver l'esprit de Mordicus : jeu d'acteurs qui ont du registre, manipulation endiablée à vue et musique en direct. Du rythme avec des marionnettes qui ont du caractère et commentent parfois le jeu des manipulateurs. Le metteur en scène Patrick Saucier a su tirer profit d'une trame narrative qui véhicule un message clair : la guerre est nommée « la grande merde », les projectiles de la scène de combat sont les dizaines de petites poupées dont Paulina a accouché. On se bat à coups de bébés : pas de demi-mesure dans la caricature et la dérision. Soulignons en terminant la prestation – sobre pour *l'Autre* et débridée pour *Gretchen* – des talentueux Martin Genest, Pierre Robitaille et Caroline Tanguay.

La Reine des couleurs du
Erfreuliches Theater Erfurt
(Allemagne), présentée au
Festival international des
arts de la marionnette 2004.
Photo : Ltz Edelhoff.



Dans une tout autre mouvance, le Théâtre Incliné et le Clan des Songes ont présenté *Cargo*, une coproduction Québec-France. Au fil d'un parcours maritime, cette suite de tableaux poétiques mélange marionnettes et musiciens, comédiens et musique, avec une esthétique visuelle aux tons de terre et un rythme tempéré.

Pour interroger et ragaillardir différentes techniques reliées au domaine de la marionnette, par bonheur, il y a Marcelle Hudon et son frère Louis qui ont concocté une performance sur scène en compagnie de la vidéaste Manon Labrecque et du guitariste Bernard Falaise. *Par bonheur / il y a* montre la fabrication d'images en direct : vidéos avec marionnettes, ombres, personnages, figurines, objets, dessins ou collages, et ce, dans diverses combinaisons. Mélange d'onirisme et de saugrenu, ce spectacle à saveur particulière donne à voir le ballet de la mise en place des installations, mécanismes, machinerie scénique et dispositifs – dans une profusion de fils, lampes ou objets – qui constituent la scénographie.

Terminons notre tournée québécoise avec *le Périple* d'Agnès Zacharie. Présentée dans un autobus scolaire spécialement aménagé pour le Théâtre Ubus (prononcez « ubusse »), cette prenante et touchante pièce pour tous raconte l'histoire de monsieur Zacharias, le père de l'auteur du texte. À partir d'une table recouverte de sable et de quelques objets, la trajectoire d'un grain de sable nous fait voyager d'un désert africain à Tadoussac. Coup de cœur de plusieurs festivaliers, ce spectacle qu'on pourrait classer dans les « petites formes », malgré l'imposant véhicule dans lequel il se déroule, constitue une réussite avec deux bons acteurs à proximité du public, une simplicité et un humour efficaces.

La visite en coup de vent

Autre réussite dans les « petites formes », *Mon Œil* s'avère un spectacle court avec beaucoup d'ingéniosité. Après un accueil personnalisé, la compagnie française Aïe Aïe Aïe présente à un nombre de spectateurs limité cette pièce pleine d'astuces. Un homme étrange assis derrière une table avec sa machine à coudre fait devant nous une curieuse autopsie des objets qui l'entourent. On sort du spectacle le sourire aux lèvres avec la satisfaction d'avoir passé un très bon moment.

The Unlikely Birth of Istvan nous a permis de connaître le Old Trout Puppet Workshop d'Alberta. Après l'entrée loufoque des manipulateurs et des marionnettes manipulées comme on le voit rarement (les marionnettes à tiges sont installées sur la tête des manipulateurs qui déambulent debout derrière un castelet aux murs hauts), on reste sur son appétit. Malgré la physionomie saisissante des marionnettes et plusieurs drôleries bien trouvées, la trame narrative peu claire et la musique disparate égarent le spectateur.

Spectacle intéressant, *Nada (O Silencio de Beckett...)* nous arrivait du Portugal avec le Teatro de Marionetas de Porto et proposait une dynamique tonique entre la marionnette et le jeu de l'acteur, une gestuelle intéressante de la part des comédiens et un travail important sur la manipulation. Un choix minimal de couleurs permettait des cadrages efficaces avec un éclairage zoné, idéal pour les êtres fantomatiques des derniers tableaux.



La saison des récoltes

Notons une amélioration dans la programmation concernant la jauge des spectacles, avec plusieurs productions d'envergure scénique appréciable. Cependant, si les dates restent les mêmes pour la prochaine édition, l'équipe du Festival devra relever le défi de ramener, malgré la fraîcheur du climat, une atmosphère de fête dans la ville, surtout avec le nouveau nom de l'événement. On aperçoit quelques affiches ou décorations çà et là, mais à Saguenay et dans l'arrondissement de Jonquière même, la présence du Festival se fait plutôt discrète. À tout le moins, le Cabaret des festivaliers, important autant pour les résidents de Saguenay que pour les visiteurs de l'extérieur, doit redevenir un lieu festif et le FIDAM doit retrouver des ancrages dans la population.

Si le nombre de compagnies présentes diminue⁷, le taux de fréquentation des salles augmente. Le Festival récolte ce qu'il a semé : depuis la première édition de la Semaine mondiale de la marionnette en 1988, un public fidèle suit l'événement. Fort de cet appui, le Festival offre en outre une panoplie d'activités pour faire connaître la marionnette : forums, créations en chantier, stages de formation, ateliers pour les tout-petits, défilé, cinémarionnettes, spectacles gratuits pour la famille et expositions, avec cette année, pour les nostalgiques, Bobinette, ses costumes et ses photos...

Les activités du Cabaret déroutent parfois : quand un spectacle prévu en soirée traite de la Révolution française et aborde le sujet avec un flegme presque *british* en faisant parler les Parisiens en anglais, les gens qui veulent faire la fête en prennent pour leur rhume... En revanche, la présentation de courts numéros de marionnettes en début de soirée a donné lieu à des prestations hilarantes, comme celle de Meryll Garbus et son « Opéra de la petite grosse », numéro tout à fait approprié dans le contexte d'un cabaret de festival. Les stages de formation ont permis des présentations dynamiques – dont une avec un numéro de Claudio Cinelli lui-même ! – qui auraient mérité d'être présentées plus tôt en soirée. Ces stages de formation constituent une activité importante et stimulent la création. Ainsi, un stage en 2002 a permis la rencontre de trois créatrices – Karine Gagnon, Alexa Sicart et Nadine Walsh – qui ont présenté *Fil de fées* à l'occasion des créations en chantier. À travers diverses activités, cet encouragement concret pour la relève constitue une des forces du FIDAM. ■

Les *Survivants* de *Pupulus Mordicus*,
présentés au Festival international
des arts de la marionnette 2004.

Photo : Comunimage.

7. En 2002, on comptait 21 compagnies, alors que pour l'édition 2004, il n'y en avait que 16.